

“J’ai été malheureux comme les pierres pendant 7 ans”

Marka est en plein dans sa tournée *Markaswing*. Des concerts qui ont lieu un peu partout en Belgique. Pour lui, ce sont de tels moments de plaisir qu’il n’a pas l’impression de travailler. La scène, c’est l’endroit où il se sent le mieux au monde.

Interview décalée



Plus timide que sa femme Laurence Bibot, Marka se dévoile mais tâtonne le terrain avant de répondre. Celui que l’on voit sur toutes les affiches en ce moment, coiffé d’un chapeau noir, est aussi à la tête du film *Si j’étais japonais*. Dont la deuxième diffusion a lieu ce soir, à 22 h 30 sur Bel. Un reportage qui raconte la vie des habitants de Tokyo de manière humoristique et décalée avec tout de même des questions sérieuses. Lui incarne le guide touristique, Laurence Bibot, la femme au foyer. Mais cet homme est avant tout un artiste dans l’âme. Lorsqu’il pose pour les photos, c’est sa guitare qui l’apaise. Contrairement à elle qui s’avoue être un peu narcissique.

Où trouvez-vous l’inspiration ?

“Quand je parviens à me déconnecter. Par exemple en tondant, en me promenant. Si une idée n’est pas claire, tout d’un coup, elle le devient.”

Vous aimez tondre la pelouse ?

“Non, pas spécialement. C’est mon fils qui commence à s’y mettre.”

Pouvez-vous décrire Cuba ?

“Je le décrirais plutôt en une phrase. Cuba, ça vaut la peine d’y aller car ce qu’on nous dit sur cet endroit n’est pas la réalité. La réalité cubaine est plus complexe, elle est tracée à l’inverse de la pensée cubaine.”

Votre récolte d’instrument pour Cuba, c’est dans quelle optique ?

“J’aime aider. Dans la vie, on fait les choses toujours pour soi. Mais cela doit sans doute me nourrir.”

Vous collectionnez quelque chose ?

“Dans le temps, je collectionnais les tickets de concert. Mais c’est tout. J’en ai encore d’ailleurs.”

Quel était votre doudou quand vous étiez petit ?

“Je n’avais pas de doudou. Mais j’avais une tétine. Une tute comme on dit. Et à un certain âge, mon grand-père m’a dit de la jeter au feu pour me débarrasser de cette dépendance. Avant de connaître Laurence, je ne connaissais même pas l’existence des doudous. Qui d’ailleurs les appelle, elle, poupous.

Elle “Il est enfant unique alors, peut-être que s’il avait eu des frères et sœurs, ceux-ci auraient eux des doudous.”

Lui “Il y a des choses qu’on ne m’a pas dites.” (rire)

La recette du bonheur, selon vous, c’est quoi ?

Elle “Bonne chance”

Lui “Arriver à faire ce que l’on aime. J’aime ce que je fais et donc j’ai rarement l’impression de travailler. Pour moi, cela m’a sauvé.”

Elle “Sauvé ?”

Lui “Oui parce que je voyais mes parents qui n’étaient pas heureux de travailler. Et je ne m’imaginais pas que travailler pouvait me rendre heureux. J’ai découvert la musique puis, pendant 7 ans j’ai travaillé avant de revenir vers la musique et d’en faire mon métier. Et j’ai été malheureux comme les pierres pendant ces 7 ans.”

“A part ce que je ne peux pas dire, c’est sur scène. C’est un endroit confiné où je me sens sûr de moi. Je n’ai pas de souvenir de vrais moments de panique. Mais étant Bruxellois, je suis plus stressé sur scène lâ-bas car je me mets plus de pression.”

L’endroit où vous vous sentez le mieux au monde ?

“A part ce que je ne peux pas dire, c’est sur scène. C’est un endroit confiné où je me sens sûr de moi. Je n’ai pas de souvenir de vrais moments de panique. Mais étant Bruxellois, je suis plus stressé sur scène lâ-bas car je me mets plus de pression.”

Votre devise dans la vie ?

“Je crois Ne jamais abandonner. Parfois, quelque chose s’arrête mais ce n’est pas pour cela que j’abandonne. C’est parfois plus intelligent d’arrêter. Même si ce n’est pas toujours facile d’arriver à ce constat. Papa était fan de boxe et dans cette discipline, c’est dur d’arrêter le combat. C’est paradoxal car la boxe est un sport individuel et moi, je suis plutôt à préférer les sports d’équipe. J’aime perdre en équipe (Rire). Elle ajoute “Et soutenir une équipe qui perd.”

Interview > Laurence Kessels



BERNARD DEBOUTIN

BIO
express

Marka, de son vrai nom Serge Van Laeken est né le 27 mai 1961 à Molenbeek Saint-Jean.

En 1978, il achète sa première guitare. Et c’est là que tout commence. Il entrera dans un petit groupe de musique punk nommé *Mad Virgins*. C’est de cette époque que remonte son surnom Marcassou.

En 1992, il signe son premier album solo *Je vous dis tout*.

Il débute actuellement une tournée avec toute une série de concerts en Belgique pour présenter son nouvel album *Made in Liège*.

Et ce soir à 22 h 30 sur Bel1, c’est la seconde diffusion du reportage dans lequel il apparaît avec sa femme Laurence Bibot *Si j’étais japonais*.

Pour plus d’info : www.marka.be